ELEMENTS DE L'IMAGINAIRE COMMUNISTE DANS LE ROMAN « PUPA RUSSA »

Lavinia-Ileana GEAMBEI[*]

Abstract: *Gheorghe Craciun's novel, Pupa Russa, appeared in Bucharest, Humanitas, 2004, is often characterized by brutal realism, doubled or even competed by the craft of textualism. Although the writer confesses that he did not propose by Pupa Russa to write a political novel or to be social panorama of a historical period (Romanian communism), the leading character of the book, Leontina Guran, the Russian doll depicting the hybrid nature of the hermaphrodite takes shape in the intimate relationship with the rural reality where she spends her childhood and Romanian communist regime in Gheorghiu-Dej's time and Ceausescu's „golden age". Leontina Guran is impressed by the portrait of the Comrade and becomes UCY secretary (Union of Communist Youth) and activist. Her history is accompanied and fragmented by the birth and malignancy of communism, its failure in autism, according to the author's memory. Gheorghe Craciun's novel constructs a carnivalesque imaginary which overturns the official ideology values. Pupa Russa aims at the most important myths of the communist vocabulary and imaginary: the revolution, the new man, the bourgeoisie criticism, anti-capitalism, anti-intellectualism and collectivist character. The model built in the novel merges popular imaginary with fantasies, the utopia of a political regime without connection to reality, obsessed with rationality and organization. Starting from these premises, the present paper aims to trace and illustrate how Gheorghe Craciun constructs the communist imaginary in his novel.*

Keywords*: communist imaginary, language, utopia.*

Le roman de Gheorghe Crăciun, *Pupa Russa*, paru à Bucarest, aux éditions Humanitas, en 2004, est un livre caractérisé par un réalisme parfois brutal, doublé – voire concurrencé – par l'artisan du textualisme, l'écrivain devenant ainsi un vrai « *magister ludi*, aussi bien sur les grandes surfaces des scènes romanesques, qu'au niveau de la trame sonore des mots » (Pop, 2007: 857).

Bien que l'écrivain reconnaisse qu'il ne s'est pas proposé, avec *Pupa Russa*, d'écrire « un roman politique ou d'être le panorama social d'une époque historique (le communisme roumain) » (Crăciun, 2007 : 473), le personnage central du livre, Leontina Guran, *La poupée russe*, se dessine dans sa relation intime avec l'évocation du milieu rural où elle passe son enfance et avec les réalités du régime communiste roumain de la période de Gheorghe Gheorgiu-Dej et celles de « l'époque d'or » de Nicolae Ceausescu. Par l'intermédiaire de la présentation de l'histoire de Leontina, c'est le caractère tentaculaire du système communiste qui nous est présenté. Dans la création de Leontina, le personnage dans lequel on devine la nature hybride de l'androgyne, l'écrivain est parti de l'idée du bovarysme de la femme en tant que « sécrétion d'un monde fondamentalement malade » (Crăciun, 2006 : 25), comme il l'affirme dans le Journal au roman *Pupa Russa*, journal tenu entre 1993 et 2000, et par l'intermédiaire duquel nous pénétrons dans le laboratoire de création de Gheorghe Crăciun, apprenant ainsi ses recherches, ses inquiétudes, ses interrogations et ses certitudes, l'effort créateur. L'existence d'un « produit » de la société communiste est une certitude pour l'écrivain qui ne trouve pas encore la force ou le courage d'écrire ce « roman détestable », comme il l'appelait à l'époque :

[*] Université de Pitesti, geambeilavinia@yahoo.com

BDD-A24514 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:56:17 UTC)

> De toute façon, il y a une chose dont je suis sûr : il y a une Emma Bovary de la province roumaine de ces dernières cinquante années, il ya cette poupée du sort, qui fait des efforts désespérés pour changer continuellement de dessous, de robes et d' identités, ayant toujours le sentiment d'un échec perpétuel et l'illusion d'un salut minimum, il y a cette femme précaire, frivole, instable, vivante, effrayée par le fait que son simulacre de vie lui file entre les doigts, écrasée finalement par l'avalanche de ses propres trahisons auxquelles elle s'est sentie obligée par la sensation claire que l'amour doit être autre chose, comme dans les films occidentaux. Il y a ce prototype féminin du trompeur trompé, que le communisme a produit (Crăciun, 2006: 26).

Cette confession de l'auteur démontre le fait que Leontina n'est pas un personnage typique dans le sens des personnages qui appartiennent à l'esthétique réaliste (de Balzac ou de Flaubert, par exemple), mais comme le montre Caius Dobrescu, dans la préface à la deuxième édition du roman, « une fiction statistique, un modèle théorique, une sorte de « portrait-robot », mettant en évidence les lignes de force de l'expérience, des mentalités et des fantasmes collectifs, qui font qu'un personnage ayant de telles caractéristiques personnelles et biographiques est ressenti comme représentatif » (Dobrescu, 2007 : 7).

Donc, l'histoire de Leontina Guran, la petite fille impressionnée par le portrait du Camarade, devenue secrétaire de l'UTC – Uniunea Tineretului Comuniste (Union de la Jeunesse Communiste) et activiste de l'UTC, est accompagnée et entrecoupée par l'histoire de la naissance et de l'acutisation du communisme, tout cela ayant comme base la mémoire auctoriale. Partant de l'idée que la mémoire de Proust est un espace imaginaire, constitué par le texte, une valeur conditionnée syntaxiquement et non pas sensoriellement, l'écrivain, qui va arriver à déclarer, dans le discours romanesque-même, de manière flaubertienne, « Leontina c'est moi-même »[1] (p. 391), imagine le roman comme un livre « de la mémoire », un discours destiné à sa propre mémoire :

> Si j'arrive à commencer vraiment *La poupée russe*, m'arrêtant à l'enfance de Leontina, je ne dois pas agir de la même manière. Vu le fait que j'ai vécu dans un monde pauvre, mensonger, dominé par la peur et les interdictions, mesquin et philistin. Oui, pouvoir reconstituer le philistinisme du monde communiste seulement de mes propres souvenirs, comme dans un puzzle avec des pièces inappropriées (Crăciun, 2006: 14).

Comme on le sait, l'imaginaire collectif se nourrit d'un réservoir de souvenirs profondément inscrits dans la mémoire sociale.

Le roman de Gheorghe Craciun construit un imaginaire carnavalesque qui renverse les valeurs de l'idéologie officielle. *Pupa Russa* vise les mythes les plus importants qui peuplent le vocabulaire et l'imaginaire communiste, tels que la révolution, l'homme nouveau, la critique de la bourgeoisie, l'anticapitalisme, le caractère collectiviste. Dans le modèle construit dans le roman, l'imaginaire populaire épouse les fantasmes, l'utopie d'un régime politique sans adhérence à la réalité, qui est obsédé de rationaliser et d'organiser.

Leontina Guran, le personnage de Gheorghe Craciun, est créé lui-même à partir de stéréotypies sociales négatives. Comme le montre toujours Caius Dobrescu,

[1] Nous précisons que toutes les citations qui apparaissent dans notre travail, et qui sont extraites du roman *Pupa Russa*, font partie de la deuxième édition, augmentée, notée dans la Bibliographie.

BDD-A24514 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:56:17 UTC)

> l'image du personnage se précise en fonction de l'allergie populaire au discours communiste de la « promotion des femmes dans des postes de direction ». […] Leontina est précédée d'un modèle abstrait de la « demande », négatif cette fois, démonisé, celui de la « pute du parti », personnage immanquable du panoptique qui codifie imaginairement la société de l'Ancien Régime (Dobrescu, *op.cit.* : 8).

Leontina est, évidemment, l'adolescente pleine de sensualité, qui ne recule pas devant les rituels obscènes qui se déroulent dans le grenier du foyer du lycée de la ville de S.[ighisoara], les scènes de lesbianisme non plus, celle qui vit une histoire d'amour avec le professeur de microbiologie Horaţiu Mălinaş, ensuite celle qui a plusieurs aventures érotiques pendant la faculté et après, même avec Paraschiv, l'officier chargé de la surveiller. Leontina est donc un « produit » des inerties et des déterminations mécaniques de la mentalité collective :

> une femme athlétique, ayant un sens aigu de l'indépendance, est, nécessairement, une « pute », donc une « délatrice », donc avare et rusée, donc prête à se prostituer pour une place au chaud dans l'appareil de propagande du parti, mais, évidemment, suffisamment inintelligente pour se vendre pour des privilèges assez menus (*Ibidem* : 8).

Cet être dilemmatique, multiforme, finit tragiquement. Après qu'elle s'installe dans la maison du docteur Hristu Darvari, avec qui elle a une petite fille, Berta, Leontina a des névroses répétées, sentant sa vie menacée par la routine et l'usure, arrivant pour la deuxième fois dans le sanatorium du docteur Minea, où elle connaît plusieurs personnes qui complotent contre Ceauşescu et auxquelles elle se rallie. Après sa sortie du sanatorium, sa relation avec Darvari devient toujours plus fragile et Leontina décide de retourner dans les bras d'un activiste du parti, Dorin Marteş, planifiant sa « fuite » en Amérique, d'après l'exemple de la « marraine ». Mais à l'hôtel où elle s'installe avec Berta, pour attendre Dorin Marteş, Leontina est frappée dans la tête et tuée par une personne dont l'identité lui est inconnue : « Nimeni nu văzuse nimic. Tot ce se ştie e că înainte de gestul crimei în aerul acelei incinte meschine de hotel s-a auzit o voce care şuiera aceste cuvinte: ”Na, curva dracului, să te saturi!” » (p. 401). [Personne n'avait rien vu. Tout ce que l'on sait, c'est qu'avant le geste criminel, dans l'air de cette enceinte mesquine de l'hôtel on a entendu une voix qui sifflait ces mots : ” Voilà, espèce de pute du diable, voilà pour que ça te serve de leçon”] (notre traduction, L.I.G). Cette fin ambigüe est interprété par Caius Dobrescu toujours en rapport avec l'imaginaire collectif :

> Le meurtre final de Leontina, par un agent inconnu, qui devient ainsi une instance impersonnelle, frise le sacrifice rituel et ouvre la perspective d'un déclanchement des forces régénératives de l'imaginaire collectif. […] le sacrifice suggère la volonté collective de la société roumaine sortie du communisme d'oublier sa profonde, son essentielle lâcheté, de refouler sa propre conscience de la culpabilité, de sa propre misère morale. Mais, presque inévitablement, le symbolisme de la mort entraîne celui de la résurrection : le personnage de Leontina transmet aussi la sensation du courage aveugle d'être, de survivre dans n'importe quelles conditions, *malgré* toutes les conditions » (Dobrescu, *op.cit.* : 14).

BDD-A24514 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:56:17 UTC)

Le personnage qui essaie de se connaître en se rapportant à son nom, lorsqu'elle était enfant, apprend que son nom lui a été donné par sa marraine Leontina, « enfuie au-delà de la frontière ». On introduit ainsi une image qui est en rapport avec la mentalité collective du communisme, celle du transfuge, que les autres regardent à la fois avec méfiance, mais avec envie et méchanceté aussi. L'Amérique où la marraine s'était enfuie crée des confusions dans la tête de l'enfant, parce qu'il y a deux images différentes de l'Amérique qui se superposent, de sorte que cette hétéro-image, qui tient de l'imagologie, devient une sorte de monnaie à deux faces. D'une part, il y a l'image officielle, celle cultivée par les communistes, celle créée dans la presse, apprise à l'école et acceptée docilement par tous, celle qui tient du mythe de l'anticapitalisme : « Despre America învăţase apoi la şcoală şi America era o ţară pe care trebuia să o urăşti. O ţară de bancheri bandiţi poliţişti capitalişti călăi. Aşa spunea tovarăşa învăţătoare când le citea din ziar la ora de compunere» (p. 24). [De l'Amérique elle avait appris ensuite à l'école et l'Amérique était un pays qu'il fallait haïr. Un pays de banquiers bandits policiers capitalistes bourreaux. C'est ainsi que leur disait la camarade maîtresse lorsqu'elle leur lisait du journal pendant la classe de rédaction] (notre traduction, L.I.G). (On observe comment l'écrivain, préoccupé par la réalité linguistique, choisit l'abolition de la ponctuation quand il construit des images imposée par le communisme). D'autres part, l'Amérique de l'imaginaire populaire représente une image opposée, qui a une fonction compensatoire, car cette Amérique signifie un lieu du bien, de l'élégance, de l'abondance, c'est-à-dire tout ce qui leur manquait, aux Roumains, à ceux qui vivent dans un milieu affecté par les décompositions : « Deşi în ţara asta naşa ei n-o ducea rău deloc. "Are de toate acolo, maşină, magazine, mâncare, pantofi cu toc înalt, bluze de nailon, trai pe vătrai! ". Aşa spuneau părinţii ei, mai ales mama» (p. 24). [Bien que dans ce pays sa marraine ne vécût pas mal du tout. "Elle a tout ce qu'elle veut là-bas, voiture, magasins, nourriture, chaussures à haut talon, blouses en nylon, la belle vie !" C'est ainsi que disaient ses parents, surtout sa mère] (notre traduction, L.I.G.). Pour Leontina, comme en fait pour toute la communauté, « c'était comme si deux réalités totalement différentes avaient eu le même nom » (p. 24).

L'imaginaire communiste est refait surtout dans les fragments écrits avec des caractères différents par rapport au reste du discours romanesque, introduits de temps en temps, et qui représentent des textes-rédactions scolaires, des résumés parodiques de la langue de bois des médias communistes, des (pseudo)articles de journal, des fragments de la rhétorique des divers « organes » du pouvoir dictatorial. Tout cela refait le discours totalitaire, dogmatique, fondamentalement faux, proposant un monde de simulacres, spectacle verbal tragi-comique, derrière lequel se cache le drame collectif. La liaison étroite entre le vécu immédiat et le vécu verbal, à travers ce discours, devenu une forme de manipulation de la société, de mutilation de l'être, démontre, pourtant, une prise de conscience de la part du personnage et de la communauté en général, de la farce grotesque à laquelle oblige le discours.

Le premier fragment d'un tel discours est celui qui surprend, sur une note amèrement ironique, avec des renvois au discours dogmatique de l'époque, mais aussi avec les ambiguïtés truculentes de l'humour populaire, l'installation du communisme. Comme on le sait bien, le communisme insiste sur l'amplification de la xénophobie et sur la responsabilisation des « étrangers » pour les échecs de la Roumanie. Comme il apparaît dans le fragment mentionné, dans l'imaginaire social communiste, s'impose, par exemple, l'image du roi « étranger », comblé de richesses, qui ne s'identifie en rien

BDD-A24514 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:56:17 UTC)

avec le roumanisme, en opposition avec le dirigent prosoviétique du gouvernement. Et tout cela, bien évidemment, dans un vrai spectacle linguistique « carnavalesque » :

> Iar regele avea moşii întinse, coteţe cu păuni, tablouri în ulei, avioane şi cai, lacuri cu peşte gras, castele, bărci cu motor, butoaie cu vin, fabrici şi bani de aur în care-ţi rupeai dinţii. […] Purta costume englezeşti, călătorea cu maşina, nu se spăla pe dinţi decât dimineaţa şi seara. Nu cânta la caval, nu cosea, nu grebla, nu mânca seminţe pe şanţ. El nu lovea cu pumnul în masă. […] Regele era o hienă şi un şacal. Petru Groza era un bărbat elegant, cu pălărie de fetru. El ţinea în mână hârtia cu abdicarea şi aştepta semnătura. Fuma o ţigară de foi (p. 27-28). [Et le roi avait des domaines étendus, des volières pour les paons, des tableaux à huile sur toile, des avions et des chevaux, des étangs avec de gros poissons, des châteaux, des bateaux à moteur, des tonneaux de vin, des fabriques et des pièces de monnaie en or à s'y casser les dents. […] Il portait des costumes anglais, il voyageait en voiture, il ne brossait ses dents que le matin et le soir. Il ne jouait pas de la flûte champêtre, il ne cousait pas, il ne ratissait pas, il ne mangeait pas des graines de citrouille ou de tournesol au bord du fossé. Il ne tapait pas du poing sur la table. […] Le roi était une hyène et un chacal. Petru Groza était un homme élégant, à chapeau en feutre. Il tenait dans sa main la lettre d'abdication du roi et il en attendait la signature. Il fumait un cigare] (notre traduction, L.I.G.).

La radiographie du monde communiste roumain à la limite du subliminal et du verbal est faite parfois dans des phrases rythmées : « Producţia stârpea corupţia. Înfăptuirea depăşea închipuirea. Răul era tăiat din rădăcină. Binele era pus în cărţi pe prima pagină » (p. 28). [La production extirpait la corruption. La réalisation dépassait l'imagination. Le Mal à la racine était coupé. Le Bien sur la première page des livres était noté] (notre traduction, L.I.G.). L'imaginaire communiste comprend aussi, comme on peut le voir toujours dans le même fragment, les figures des militants et des dignitaires communistes qui avait pris progressivement le contrôle de la vie spirituelle et politique de Roumanie : « Dar clasa muncitoare lua puterea şi o strângea la piept. Începea un veac nou, cu puşcării şi canale, viaducte şi arestări, cu Pătrăşcanu şi Luca, Chişinevski şi Stoica, Apostol şi Răutu » (p. 28). [Mais la classe travailleuse prenait le pouvoir et le serrait contre sa poitrine. Un nouveau siècle commençait, avec des prisons et des canaux, des viaducs et des arrestations, avec Pătraşcu et Luca, Chişinevschi et Stoica, Apostol et Răutu] (notre traduction, L.I.G.).

Le culte de la personnalité a eu pendant le communisme un important rôle de manipulation au niveau imagologique. Par l'excès d'image et d'hommages à l'adresse du dirigent, l'imaginaire collectif est soumis à une agression systématique. Pour l'enfant Leontina, le tableau du *camarade* devient obsédant, ce tableau omniprésent, « dans la salle de classe et dans les couloirs, dans la salle des professeurs, et dans le livre de roumain » (p. 43). Le ridicule et le grotesque de cette situation sont suggérés par la référence à des espaces totalement inadéquats pour la présence du tableau, des espaces qui entrent dans la composition de l'imaginaire communiste du village, c'est-à-dire le magasin universel et le bar, qui, à leur tour, contiennent des objets spécifiques à la période communiste, liés à la manie des constructions, présentés tous dans une ample énumération : « … aceeaşi fotografie trona şi deasupra raftului cu cuie, lacăte, cleşti, ciocane, potcoave, colaci de sârmă, pânze de bomfaier, şuruburi şi piroane din încăperea magazinului mixt al satului, şi deasupra raftului cu sticle de tescovină şi secărică de la bufet » (p. 43). [...la même photographie trônait aussi au-dessus du rayon de clous, cadenas, tenailles, marteaux, fers à cheval, bobines de fil de fer, lames de scie à métaux,

BDD-A24514 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:56:17 UTC)

vis et gros clous de la salle du magasin universel, et aussi au-dessus du rayon de bouteilles d'eau-de-vie de marc et d'anisette du bar] (notre traduction, L.I.G.). La manière dont on voulait construire l'image ineffable du *camarade* est présentée dans le texte sur un ton amèrement ironique, où l'on rappelle d'autres éléments du vocabulaire et de l'imaginaire communiste :

> Pe obrazul lui creşteau lumina şi liniştea şi tăcerea şi un fel de aşteptare şi ceva care venea din cer, o lumină pe care n-o poţi vedea decât sus de tot, deasupra caselor, deasupra pomilor, o lumină pe care ai putea s-o vezi dacă ai fi undeva foarte sus, pe o schelă, pe o macara, pe o sondă. Ştia toate cuvintele astea, cu toate că nu văzuse niciodată în realitate *o schelă, o macara, o sondă*, le ştia din cartea de citire, dintr-o poezie, dintr-un desen (p. 44). [Sur sa joue poussaient la lumière et le calme et silence et une sorte d'attente et quelque chose qui venait du ciel, une lumière que l'on ne peut voir que très haut, au-dessus des maisons, au-dessus des arbres fruitiers, une lumière que l'on pourrait voir si l'on était quelque part très haut, sur un échafaudage, sur une grue, sur une sonde. Il savait tous ces mots bien qu'il n'ait jamais vu en réalité un échafaudage, une grue, une sonde, il les savait du livre de lecture, d'une poésie, d'un dessin (notre traduction, L.I.G.).

On fait allusion ici à une autre réalité de la période communiste, la manipulation par la littérature devenue objet de propagande, en fait une pseudo-littérature. En plus, Leontina, l'élève du primaire, qui a assimilé solidement cette littérature proletcultiste, « promène » souvent dans sa mémoire des vers de ce genre : « Brazii, schela de ţiţei/ Munţi înalţi, iar peste ei/ Soarele măreţ s-arată./ Ăsta-i chipul ţării, iată! » (p. 45). [Les sapins, l'exploitation pétrolière/Hautes montagnes, et au-dessus d'elles/ Le soleil grandiose se montre./Voilà, c'est le visage du pays !] (notre traduction, L.I.G.).

Cela arrive surtout pendant les moments d'angoisse, par exemple lorsque Leontina et d'autres camarades de jeu sont enquêtés par l'adjudant de police à cause d'une distraction innocente. Pendant qu'ils jouaient, les enfants avaient trouvé à la lisière d'une forêt un parachute abandonné et enterré, ce qui a eu de graves conséquences. Le père de Leontina a été accusé d'avoir comploté avec les partisans des montagnes et, à cause de cela, emprisonné. Pendant que les enfants sont interrogés par l'adjudant Ioviţă, Leontina, en regardant le portrait du camarade, « médite » à l'idée de peuple, tel qu'il lui a été présenté à l'école. L'image du peuple est présentée de nouveau en clef amèrement ironique, grâce à la variation des perspectives et du régime temporel : « Qui étaient-ils ? Des enfants. Les enfants et le policier, les gens menus et le grand homme, c'est-à-dire – c'est ce que l'on leur a appris à l'école – un peuple. Moi et toi, vous et nous, eux, *le peuple*. » (p. 55). Leontina ressent dès l'âge de l'enfance le dogmatisme rigide et l'opacité du régime communiste. C'est pourquoi de très nombreux éléments qui reconstruisent l'imaginaire communiste de la période de Dej sont insérés dans un fragment qui contient des éléments du folklore des enfants :

> Un, doi, trei, patru, *an-tan-tiki-tan*, cinci, şase, şapte, o sută, *Sever-căpitan*, şi zece mii de plutonieri, o sută de mii de copii, sute de mii de soldaţi, milioane de muncitori, *anga-rache-banga-rache, treci la loc*, puncte şi numere, marşuri şi aplauze, cântece şi ovaţii, târnăcoape, ciocane, baroase, nicovale şi seceri, tractoare şi buldozere, turnătorii de fontă şi galerii, puşcării şi combine, strunguri şi năvoade de pescuit, camioane şi betoniere, cofraje, cărămizi, chintale de soia şi vagoane de grâu, avioane şi îngrăşăminte, asfalt, petrol,

BDD-A24514 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:56:17 UTC)

> plumb, piuliţe şi semănători, puşti şi tunuri, ţapine şi hidrocentrale, furnale şi turnuri de apă. Prin zloată şi furtună, prin ploaie şi noroi, în focul luptei! *Leonte şi Didina se plimbă cu maşina./ Maşina face poc,/ Treci, boule, la loc!* (p. 55). [Un, deux, trois, quatre, *an-tan-tiki-tan*, cinq, six, sept, cent, Sévère-capitaine, et dix mille adjudants, cent mille enfants, des centaines de milliers de soldats, des millions d'ouvriers, *anga-rache-banga-rache*, va à ta place, des points et des nombres, des marches et des applaudissements, des chansons et des ovations, des pioches, des marteaux, des casse-pierres, des enclumes et des faucilles, des tracteurs et des bulldozers, des fonderies de fonte et des galeries, des prisons et des moissonneuses-batteuses, des tours et des filets de pêche, des camions et des bétonnières, des coffrages, des briques, des quintaux de soja et des wagons de blé, des avions et des engrais, de l'asphalte, du pétrole, du plomb, des écrous et des semoirs, des fusils et des canons, des pics de flotteur et des hydrocentrales, des fourneaux et des tours d'eau. Par la giboulée et l'orage, par la pluie et la boue, au coeur de la lutte ! *Leonte et Didina se promènent en voiture./ La voiture fait poc,/Espèce de bête va à ta place !*] (notre traduction, L.I.G.).

Le mythe de *l'homme nouveau* et de *la vie nouvelle* construit pendant le communisme est présenté dans une rédaction scolaire sur le thème « mon village bien aimé », dans un vrai spectacle verbal, bondé de clichés de l'époque de Dej, à côté du registre familier, qui laisse transparaître le drame collectif et l'absurde de ce régime :

> Locuitorii satului nostru păşesc voioşi sub îndrumarea partidului. Ei făuresc o viaţă nouă. [...] De strângerea legăturilor cu masele se ocupă miliţianul cu cizme de piele şi uniformă albastră, învăţătorul cu ceas Raketa la mână, trimisul de la centru, care e mereu încruntat pentru că are mari răspunderi, muncitorul cu bască şi muncitorul cu şapcă, primarul şi un soldat neobosit. Toţi muncesc neobosit. [...] La noi în sat, Gheorghe Tican şi Vasile Dobre sunt primii care au intrat în gospodăria colectivă cu tot ce.au avut, adică cu mâinile goale, dar asta nu e important. Noi ştim că ei sunt însufleţiţi de hotărârea supremă de a nu se lăsa, chiar dacă unii chiaburi şi unele cozi de topor mârâie şi-şi ascund prin diferite gropi grâul şi porumbul sau vacile şi bivoliţele prin tot felul de păduri. (p. 63-65). [Les habitants de notre village marchent avec joie sous la direction du parti. Ils créent une vie nouvelle. […] Le policier aux bottes de cuir et en uniforme bleue, le maître d'école qui porte une montre Raketa au poigné, l'envoyé du centre, qui est toujours sombre parce qu'il a de grosses responsabilités, l'ouvrier au basque et l'ouvrier à la casquette, le maire et un soldat infatigable, ils sont tous chargés de rendre plus étroits les rapports avec les masses. […] Dans notre village, Gheorghe Tican et Vasile Dobre sont les premiers qui se sont inscrits dans la coopérative agricole avec tout ce qu'ils possédaient, c'est-à-dire les mains vides, mais ce n'est pas important. Nous savons qu'ils sont animés par la décision suprême de ne pas renoncer, même si certains paysans cossus et certains délateurs vocifèrent et cachent dans diverses fosses leur blé et leur maïs ou leurs vaches et leurs bufflonnes dans toute sorte de forêts.] (notre traduction, L.I.G.).

L'histoire politique et l'anecdotique se lient organiquement entre eux. Dans une autre rédaction scolaire sur le thème « ma patrie », c'est la saveur du langage qui impressionne, le détournement ironique de l'information, les vulgarismes contextualisés de manière raffinée-ironique :

BDD-A24514 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:56:17 UTC)

> Tovarăşul apare la tribună şi face cu mâna, fotograful îşi trage pe mâini mănuşile de azbest şi declanşează, stâlpii de înaltă tensiune stau drepţi, e bine, e sublim. Printre corcoduşi şi curmali, printre arbori de pâine şi cozi ordonate la zahăr pe cartelă răzbate cântecul. E energic, e invincibil, e pizdos (p. 83). [Le camarade apparaît à la tribune et il salue les gens de la main, le photographe met ses gants d'asbeste et déclenche, les poteaux à haute tension restent debout, c'est bien, c'est sublime. Parmi les mirabelliers et les dattiers, parmi les arbres à pain et les queues ordonnées pour le sucre rationnalisé la chanson se fait entendre. Elle est énergique, elle est invincible, elle a du culot] (notre traduction, L.I.G.).

En même temps que la transformation de la République populaire en République Socialiste de Roumanie, avec l'installation du nouveau régime communiste, celui de Ceausescu, une démocratisation relative, qui se reflète dans l'imaginaire collectif, s'annonce. Les nouveaux éléments de la vie, qui sont entrés par la suite dans le vocabulaire et l'imaginaire communiste sous Ceauşescu, sont présentés dans une très ample énumération d'un fragment évocateur inséré dans la narration proprement-dite:

> Bătea vântul schimbării. Şi vântul acesta cânta cuvinte noi, nume noi: muzică *rock*, tehnologie, import, hidrocentrală, *blue jeans*, Beatles, Havana Club, *twist*, tranzistor [...]. Curgeau împreună cu ea scaune tapiţate cu spătar, seminţe de dovleac şi floarea-soarelui, bretele elastice, aspiratoare Electro Argeş, nasturi de os, reşouri [...], aparate de ras electrice din RDG, grafice de prezenţă, vitrine frigorifice, hidrobiciclete (p. 115). [Le vent du changement soufflait. Et ce vent chantait des mots nouveaux, des noms nouveaux : musique *rock*, technologie, importation, hydrocentrale, *blue jeans*, Beatles, Havana Club, *Twist*, transistor […]. Et avec lui coulaient des chaises tapissées avec dossier, des graines de citrouille et de tournesol, des bretelles élastiques, des aspirateurs Electro Argeş, des boutons en os, des réchauds […], des rasoirs électriques de RDA, des graphiques de présence, des vitrines frigorifiques, des vélos d'eau] (notre traduction, L.I.G.).

La définition de la nouvelle société communiste roumaine est donnée par un personnage très intéressant, qui peut être considéré un alter ego de l'écrivain, surtout qu'il emprunte certains aspects de sa biographie – il était depuis plusieurs années professeur navetteur de roumain -, mais surtout beaucoup de ses idées. Dans une discussion avec Leontina, qui a eu lieu un soir autour d'une bouteille de vodka, le professeur Dan Iacomir lui parle avec cynisme de l'idéal, du monde absurde, de la dualité de l'être humain, en chacun existant et le criminel et le saint, comme le montre aussi la littérature de Dostoïevski, qu'il lui recommande à la place « des paperasses qui puent le mensonge d'une lieue ». A la suite de cette discussion, Leontina, l'activiste du parti, vit des moments d'angoisse, de remord, mais elle trouve sa consolation en accusant le système, le communisme qui a annihilé l'idée d'individu et de liberté, en les transformant tous en opportunistes :

> Cine-o făcea de plăcere, ăsta era sistemul şi gata! Toţi fierbeau în acelaşi cazan. Toţi erau nişte cărtiţe oarbe. Toţi nişte şoricei cuminţi, obişnuiţi să fugă repede, la aprinderea becului, exact în locul unde strălucea albă şi pură mult visata bucată de brânză. Toţi aceeaşi tocană, o apă şi-un pământ. Nu cunoştea ea poezia? *Partidul e-n toate, e-n cele ce sunt/ Şi-n cele ce maine vor râde la soare*... (p. 271). [Qui le faisait par plaisir ?! Tel était le système et un point

BDD-A24514 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:56:17 UTC)

> c'est tout ! Ils bouillaient tous dans la même marmite. Ils étaient tous des taupes aveugles. Tous de petites souris sages, habituées à s'enfuir vite, lorsqu'on allume la lumière, exactement à l'endroit où luisait, blanc et pur, le morceau de fromage. Tous un même ragoût, tous pétris de la même terre. Ne connaissait-elle pas la poésie ? *Le parti est en tout, il est en ce qui existe/Et en ce qui demain rira au soleil…*] (notre traduction, L.I.G.).

De ce point de vue, des commentateurs de l'œuvre reprochent à Leontina Guran, le personnage de Gheorghe Crăciun, de vivre une expérience spéciale du compromis étique, de souffrir de passivité, de conformisme, c'est-à-dire de la philosophie sommaire de l'homme commun, majoritaire dans la société roumaine du communisme. Soumettant le roman à une telle grille de lecture, Ion Pop considère que, peut-être, « l'idée plus subtile qui est à la base du roman *Pupa Russa* est approximable à ce niveau de la confrontation/symbiose, voire osmose sur certaines parcelles, entre les strates du vécu élémentaire, presque exclusivement organiques, « naturelles », du monde et de ses langages, et les inerties multiples et vite accaparatrices de l'univers totalitaire, qui mise précisément sur le manque de réaction supérieurement réalisé à l'action, elle aussi systématique, de réduction de l'homme à la condition de roue dentée dans un gigantesque mécanisme uniformisant » (Pop, *op.cit*., p. 856).

Du point de vue de la sémantique du discours, qui démontre l'action de régénération du langage artistique, Gheorghe Crăciun, celui de *Pupa Russa*, peut être rapproché de Ion D. Sârbu, celui de *Adieu, l'Europe !*. L'ironie est présente dans les deux romans, elle dynamite le clichée linguistique, le vidant de sens. Le personnage narrateur du roman de Ion D. Sârbu considère que le procédé adéquat à cet univers faussé, dans le cas de l'expansion des « mots morts », est la palinodie :

> Palinodia este genul literar cel mai apropiat de spiritul Isarlâkului nostru pieziş şi hoţesc: lăudăm ca să ascundem o scârbă, înjurăm ca să ferim o dragoste, cântăm gloria şi speranţele când suntem mai la pământ, omagiem trecutul (care e singurul viitor ce ne-a mai rămas) exact când ne îngrozeşte de moarte prezentul ăsta ce nu se mai termină (Sârbu, I, 1992: 134). [La palinodie est le genre littéraire le plus proche de l'esprit de notre Hisarlik faux et malin : nous louons pour cacher un dégoût, nous jurons pour protéger un amour, nous chantons la gloire et les espoirs lorsque nous sommes presque à terre, nous rendons hommage au passé (qui est le seul avenir qui nous reste) exactement au moment où ce présent qui ne finit plus nous effraie terriblement] (notre traduction, L.I.G.).

Le narrateur de *Pupa Russa*, parlant des mots qui dominaient le vocabulaire et l'imaginaire communiste : *parti, patrie, Ceauşescu, peuple*, les caractérisent comme étant « atteints de la maladie d'Alzheimer et du mal de Pott, de l'émeute paysanne de 1907 et de la révolution permanente de l'épluchement de l'intelligence de son sens » (p. 337). Par exemple, « Cuvântul POPOR înghiţea nesătul şpan şi zgură ţărână şi cartofi fierţi oase de peşte şi tobă de şorici. Era bătut cu barosul în pagina de ziar în creierul de gelatină al copiilor de grădiniţă în stâncile de granit ale defileului patriotic » (p. 337). [Le mot PEUPLE avalait insatiable des copeaux et de la scorie de la poussière et des pommes de terre bouillies des arêtes de poisson et de la charcuterie. Il était enfoncé avec le casse-pierres dans la Une du journal dans le cerveau de gélatine des enfants de l'école maternelle dans les rochers de granit du défilé patriotique] (notre traduction, L.I.G.).

BDD-A24514 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:56:17 UTC)

Pour conclure, dans le roman *Pupa Russa*, en même temps que la dissection du phénomène social régressif, Gheorghe Crăciun fore les substrats du langage, mettant en relief le processus de sa dégradation, minant surtout la langue de bois de l'époque totalitariste, le lexique mortifié, chargé de slogans et de formules optimisantes. En reconstituant le discours dogmatique, luisant et aliéné de l'époque, au-delà duquel, comme nous l'avons déjà affirmé, est mis en évidence le drame collectif, Gheorghe Crăciun reconstruit tout l'imaginaire communiste, qui se régénère par la mémoire, les expériences, les fantasmes, les perceptions, les vécus affectifs, par lesquels est configuré un monde complexe, tout cela étant attribué à la protagoniste Leontina.

Bibliographie

Crăciun, Gheorghe, *Trupul ştie mai mult. Fals jurnal la „Pupa Russa" (1993-2000)*, Paralela 45, Piteşti, 2006.
Crăciun, Gheorghe, *Pupa Russa*, ediţia a II-a, augmentată, prefaţă Caius Dobrescu, postafaţă Carmen Muşat, Grupul Editorial Art, Bucureşti, 2007.
Dobrescu, Caius, *Un Bertrand Russell de respiraţie wagneriană*, în vol. Gheorghe Crăciun, *Pupa Russa*, ediţia citată.
Pop, Ion, în *Dicţionar analitic de opere literare româneşti*, N-Z, ediţie definitivă, coord. Ion Pop, Casa Cărţii de Ştiinţă, Cluj-Napoca, 2007.
Sârbu, D. Ion, *Adio, Europa!*, vol. I, Editura Cartea Românească, Bucureşti, 1992.

BDD-A24514 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:56:17 UTC)